

Jean-Marie Gleize

Capable de tout

1. CAPABLE DE TOUT

Vous inventez la littérature. Vent froid. L'idée qu'il descend, coupe. Tout est lavé là-dedans. Passé avec eau sale et sable dans la boule de fer. Maintenant les phrases agissent. Intérieurement battues. Depuis que.

Accélération, déplacements libres, incalculables. Non, pas de chants (jardins, psaumes). Sous roche. Demeuré au fond pour qui vient. Si personne, combat continu le long des couloirs, dialogue avec les plantes.

Ils déclarent : vous la tourmentez. Inutile. Ne surtout rien. Sans agir. Et ce rappel, en tête : courir au circuit, assister. Entendre les mots.

J'entends les mots entendre, assister, être. Lui, connu pour ses yeux, regard double, une enfance « mendiante », et : capable de tout.

... de [détachement.

Je n'y suis qu'en route, ni là, ni là, criblé, soumis sans raison à la Paresse. Pas plus. Sans prévision, être (encore, être) à distance, dans le rythme sans musique. Je dis le BRUIT de l'eau. Où parlent : distance, détachement, foulée. J'attends.

... «L'espace d'un éclair». Ou, plus tard, quelques heures ensuite, après voyage, écrit : suite de mots, les vôtres, je viens de les voir (Léman, mai 87, ne sachant où vous êtes).

... Cet appel a lieu. Après la mort. Un lit de feuilles et rien. Le coup sec du visage à portée de la main. Mardi. Une imperceptible modification du temps. Futur simple. Le visage est tombé, les mains nues, rendues. Tout un corps inutile. Déserts de thym. Et la traversée de ça : je me donne à la place de mon corps.

L'événement s'est accompli en dépit de moi. Être-visage. S'accomplit au dehors. Avec élan, couché, au présent (couchant au présent simple). Et la moitié de moi pour adresse, retournée. Remise au point de départ dans la boule de fer. Contrainte. Cheminant à l'intérieur du temps.

... et la « présence vide », comme un lait qui coule entre les chambres. Terreur de pensée. Travers de pensée, souffle joint aux nuits à vivre.

J'ai maintenant toutes ces nuits à vivre.

Cependant : « Je n'ai pas eu peur ». Je coïncidais avec la vie, avec le reste. Les choses. Quelque chose a eu lieu qui est à présent proche. Cela, je l'ai reçu. La chose sans adresse. Cela se passait maintenant.

Continue. Aura lieu maintenant.

2. RETOURNÉ SUR LUI-MÊME

Non, sans images.

Cette pierre est une pierre. La nuit une pierre est une pierre.

Toujours, de chute en chute. L'eau coule. Le lait.

Non, sans images. Jamais aucune image. Il n'y a pas d'images. La nuit est sans images.

Ce qui vient du noir reste noir.

« Je suis devant. Depuis toujours je me tiens là, devant. Depuis ma naissance. »

Maintenant les choses sont nommées :

c'est l'œil qui pense,

il agit dans l'œil,

il est cette pierre à distance et cette pierre à mes pieds,

il est cet œil.

Le récit aura lieu en regard. Face à face instantané.

Faites le noir.

Il y a dans la chambre cet instant de noir absolu.

Dans les yeux, devant la plus vide, un ébranlement du regard.

L'œil devenu, cette pierre. Les yeux devenus, blancs.

Dans la chambre des yeux l'événement du vide.

A cet instant le récit commence :

la nuit couvre les yeux.

Il voit cet instant. Il est devenu cet œil qui le voit.

Du lait : Je vois la pupille.

C'est un trou.

Le noir continue dans le vide.

Il continue dans l'épaisseur du lait.

Le récit n'est encore qu'une simplification physique.

La durée de cet événement n'est pas mesurable.

La suite est au paysage. Grand comme un paysage. Invisible et grand comme. Une suite d'horizons. Cette idée de l'espace comme surfaces les unes dans les autres, pénétrantes, disposées comme : *successions simultanées*.

Ce jeu prend place au centre de l'œil.

IRIS : — «l'iris joue le rôle d'un diaphragme».

IRIS : — poudre parfumée (rhizome d'iris).

Dire de l'espace : une succession simultanée de plans.

Découpe approximative (insituable).

Reprise (accentuation, ponctuation) avec balayage de lumière.

Maintenant c'est l'œil qui décide.

Introduction à distance.

un tel espace est représenté ou pensé «suite d'intervalles»,

succession simultanée régions claires / régions sombres

(grandes plaines de lave, pellicule de poussière grise).

Immobile à distance, dans *l'abstraction à distance*.

D'un point au dispositif du regard : en mouvement (rotation lente et double), l'institution scénique d'un face à face, contre visage, d'un œil à l'autre.

C'est un œil en attente.

Un œil en suspension à distance.

Ils viennent l'un à l'autre dans le même mouvement de

«rotation simultanée à distance».

Mais ce paysage, même alors, invisible à l'œil nu, où s'introduit la peur.

Les premiers gestes ont pour origine la peur.

C'est la peur qui commence.

Le récit commence avec la cruauté de l'espace.

Il s'agit d'une projection manuelle.

Le trou «à distance» vient tomber sur le sol.

Dire de l'espace : il est reconstruit par la pensée de telle façon que la rencontre ait lieu et que l'œil à la fin, travaillant de lui-même, accomplisse les gestes :

combler et restituer la distance,

tenir l'intervalle au bout des doigts,

connaître le rythme.

Dite « nouvelle » (ou invisible). Exactement au lieu où rien ne se passe. Ou plutôt : paysage (absence de tout), comme la scène de plus en plus vide, vidée, ou l'œil, « retourné sur lui-même ».

A cet instant le récit commence :

La scène est nue.

A la surface, circulaire, agissent des particules de charbon.

Au fond de l'œil, glissent.

Un blanc de lait.

Dans ces trous d'autres trous, le travail violent de l'oubli.

— Je ne sais plus qui est mort.

— Je te disais : la main, l'ombre de la main, la main qui bouge.

Il continue dans l'épaisseur du lait.

Parti dans l'obsession du rythme. Celui, infime, du « Chaos-Nature ».

Celui, infime et nu, de la terre.

Le mouvement de l'iris.

Le gris brûlé d'un chignon de racines.

L'ocre rouge et jaune.

Le noir rouge et jaune de l'ocre.

Le noir de la terre sous l'iris.

Maintenant le paysage est plein et vide. Il tient debout, dans le creux de la main.

Il s'avance.

C'est le même que le temps végétal.

C'est la forme du temps.

« Je photographie l'idée d'influence. »

Là où nulle respiration.

Tombée dans le trou, elle troue le noir.

La bille de l'œil blanc au bout de sa chute.

La boule de l'œil blanc au bout de sa chute troue le cercle.

Ainsi :

- à l'aventure
- la chute comme
- la méditation des liens (influences)

l'interdiction du langage, de la parole : où se substituent les traces, empreintes, homologues de pierre à pierre (à distance, en *réduction*), l'écriture de l'herbe sous l'herbe, à fleur de peau, le tracé de l'ongle, tout ce qui est, sera,

l'ordre du silence ou ce point antérieur (au langage, à la parole), inclus
le temps des pousses,
une — lune « déliée ».

Ni s'il était aveugle.

De page en page le dispositif oculaire (ovale, bille, cercle),
« en regard » (les deux yeux froids en regard,
« dans un mouvement simultané de rotation lente à distance »),
est projeté par approximation au centre du vide,

tiennent en équilibre
provisoires, figées à fraction d'espace
soumis à feux continus, contraires
à géométrie
inconnus comme d'où ils viennent

à musique : rien que de la terre, l'épaisseur de la terre, des terres.

Vus à travers. Telle acuité comme perverse,
soumise à feux continus, contraires,
« telle acuité soumise à son excès »,
conduite à travers le temps naturel, tendue à se rompre.
C'EST AINSI QUE POUSSENT LES FLEURS.

L'œil continue de voir après avoir vu. De cette pénétration
l'impact (trou de mémoire, trou dans la mémoire et le corps,
pupille d'où s'échappe un flot de lait) écrit le passage, la fuite
rapide qu'il *retient*

— « de cette couche de poussière il ne restera rien »
— « de cette pellicule de cendre »

Plus tard, fixée en équilibre, figée à fraction d'espace, reconstituée,
simulée.

Fixées pour être fortes. Communes. Données pour magiques.
Fixées au monde.
Relevées maintenant. Fixées maintenant aux parois du monde.
Tapissant le fond.
Maintenant fixées, sorties de la rivière.
Données sèches pour magiques. Durcies.
« La réalité sans images. »
« Moi, debout, devant ce qui tombe. »
Repoussant des mains le mur, passé à naissance, à combinaison
des racines, à bains de terre et d'eau et d'acide, à lignes des
mains, de ces mains
(poussant le mur)
(bientôt dans le mur)
— un événement sans durée : devant ce qui tombe.

Perdue, retrouvée. Comme si cette loi d'équilibre inconnue,
— **mouvement de rotation lente en équilibre immobile**
imperceptible à distance — retrouvée comme impliquée par,

- ayant transmis son œil à l'extrémité de ses membres
- étant retourné à perception muette, subhumaine
- dans gueule du dieu de la Nuit

(long mouvement en sens inverse des signes. Tandis que l'iris
continue de s'enfoncer la pointe de la pyramide s'avance vers vous)

... quand il ne restera plus de ces corps
qu'un morceau de charbon
ou que plié sous les lianes

— subsistant par simulation d'une barque.